

REVUE DE PRESSE GÉNÉRALE

L'ÉVÉNEMENT

AVEC LA SÉLECTION SUISSE EN AVIGNON

DU LUNDI 7 AU DIMANCHE 20 JUILLET

CONTACTS PRESSE / MYRA

Rémi Fort et Lucie Martin

06 62 87 65 32 / 06 83 21 84 48

01 43 33 79 13 / myra@myra.fr

LISTE DES JOURNALISTES VENUS

AUDIOVISUEL

FOURNIER Anne – RTS

PRESSE RÉGIONALE ET LOCALE

CAZAUX Delphine – L'Echo des planches

VAYSSIÈRES Louise – La Provence

QUOTIDIENS

FAURE Sonya – Libération

HEBDOMADAIRES

PASCAUD Fabienne - Télérama

PORQUET Jean-Luc – Le Canard enchaîné

MENSUEL

PROVENÇAL Jérôme – Les Inrocks

WEB

BIGOT Michele – Théâtre du blog.fr

CANDONI Christophe – Sceneweb.fr

FLANDRIN Michel – Les Sorties de Michel

Flandrin.fr PLETTENER Yannaï – Plein Feux.fr

POESY Emma – L'Œil d'Olivier.fr

TOUSSAINT Floriane – La Parafe.fr

RÉSEAUX SOCIAUX

TAVAN Cyril – Cyril spoile / instagram

INTERVIEW ET CRITIQUES

Festival Off d'Avignon 2025 : nos 30 derniers coups de cœur

Encore une semaine pour profiter de la riche programmation du Off d'Avignon. Pour vous aider à choisir parmi les 1 724 spectacles de cette 59^e édition, consultez notre troisième sélection des meilleures pièces.



Mathias Glayre, Joëlle Fontannaz et Nina Langensand dans « L'Événement », de Joëlle Fontannaz : un voyage au bord de l'absurde. Photo Pascal Gely/SCH

Par Emmanuelle Bouchez, Fabienne Pascaud, Kilian Orain

Réservé aux abonnés 

Publié le 18 juillet 2025 à 17h54 | Mis à jour le 18 juillet 2025 à 18h21

[...]

“L'Événement”, de Joëlle Fontannaz



Mathias Glayre, Joëlle Fontannaz et Nina Langensand. Photo Pascal Gely/SCH

Habillés comme l'antédiluvien quatuor de chanteurs Les Frères Jacques, mais avec de drôles d'yeux morts qui évoquent aussi l'antique devin aveugle Tirésias, ils sont trois, debout sur un rocher digne d'une tragédie grecque. Et ils nous embrouillent fièrement autour du misérable mais délirant récit d'un four à pain incendié. De quoi semer la panique dans leur communauté new age en villégiature. Drôle et pathétique, burlesque et tragique, le chœur imaginé, mis en scène et interprété (entre autres) par la Suisse Joëlle Fontannaz se joue du langage comme d'une infernale musique. Entre Devos et Ionesco, ces trois-là nous mènent au bord de l'absurde avec une rigueur et un sens du rythme confondants. Une alchimie hallucinatoire où plus rien n'a de sens et qui nous oblige à quêter joyeusement du sens. — **F.P.**

TTT Jusqu'au 20 juillet, La Manufacture intramuros, 18h15. Durée : 1h15.

Accident domestique

Accueil / Festival d'Avignon 2025 / Festival d'Avignon 2025 Off / Accident domestique



Découvert l'an dernier dans la *Sélection Suisse en Avignon*, *Une bonne histoire* s'appuie sur une affaire d'espionnage industriel. À cet effet, l'auteure-metteuse en scène Adina Secretan élude la recension des faits et se concentre sur les témoignages de salariées plus ou moins complices.

Au plateau, deux interprètes endossent les soupirs, les redites, les hésitations qui scandent chaque déposition. Cette diction chaloupée ponctuée des récits où s'entremêlent le factuel, l'intuition, le jugement, la déduction. Dans leur contribution, les témoins exposent autant qu'il fictionnent leur point de vue.

Cette année, dans cette même *Sélection Suisse*, Adina Secretan apparaît comme dramaturge de *L'Évènement*. Co-interprète d'*Une bonne histoire*, Joëlle Fontannaz est à la fois conceptrice, réalisatrice et, à nouveau, partie prenante de la distribution.

De la pénombre se distinguent des silhouettes, des bribes de voix. Peu à peu, la vision s'affine : deux femmes, un homme, un groupe à minima. Les trois s'expriment en même temps et racontent peu ou prou la même chose. Avec, cependant, de légers décalages dans le rythme de la diction et le choix du vocabulaire.

Progressivement *L'Évènement* se précise, de même que s'accroissent le déphasage des perceptions. Le promontoire carbonisé sur lequel évolue à minima ce chatoyant chœur antique, devient barre de témoignage, espace d'affirmation.

La subjectivité des observations, les désirs de prééminence au sein du trio, orientent la polyphonie légèrement dissonante vers une cacophonie des approches. Un simple accident domestique devient creuset de divergences, de rancœurs, de mal vécus.

L'on reste à la fois intrigué, amusé et médusé par la performance des choristes : Mathias Glayre, Nina Langensand, Joëlle Fontannaz. Mais derrière sa virtuosité vocale, l'oratorio atypique déploie une réflexion ludique, insolite et profonde sur les aléas du collectif et la fragilité de l'altérité.

À l'heure où la restitution du réel, constitue une tendance lourde (parfois dans le premier sens du terme) des inspirations dramatiques, *L'Évènement* livre une approche du *Théâtre documentaire* d'une inestimable singularité. De cette anatomie d'un chaos émerge la seule évidence : le duo Fontannaz-Secretan mérite la plus fidèle des attentions.

L'Évènement : 18H15, La Manufacture, jusqu'au 20 juillet. Relâche le 17 juillet.

Réservations : <https://lamanufacture.org/>

Photographies : Vicky Althaus, Deblue, Pascal Gely.



Festival d'Avignon 2025 : 5 spectacles à voir dans le Off

par Jérôme Provençal

Publié le 16 juillet 2025 à 17h46

Mis à jour le 16 juillet 2025 à 17h46

On en retient ici cinq spectacles, venus de Suisse, de Belgique et de France : un ovni burlesque, un seule en scène délectable, un duo bien secouant, une chouette aventure utopique et une subtile expérience de trouble jeu théâtral.

Dans l'offre proliférante du Festival Off d'Avignon (plus de 1700 spectacles cette année !), la Sélection Suisse en Avignon (SCH) compte parmi les valeurs refuges les plus sûres – comme le confirme le millésime 2025.

Outre *Tous les sexes tombent du ciel*, déjà signalé ici, on y a trouvé un parfait prototype d'ovni scénique, *L'Événement* de Joëlle Fontannaz. Construite à partir d'un fait réel, la pièce s'articule autour du récit de l'incendie d'un four à pain.

L'Événement de Joëlle Fontannaz

Évoluant en équilibre instable sur un genre d'astéroïde posé au milieu du plateau, deux actrices et un acteur – qui arborent des pulls serrés aux couleurs flashy – déroulent la narration à travers différents points de vue. Se développe ainsi doucement une insolite fiction polyphonique jalonnée de répétitions, digressions et autres hésitations (sans compter une éventuelle panne d'électricité). Surprenant, drôle, tout au bord de l'absurde, l'ensemble – sur lequel plane l'ombre bien réelle du feu destructeur – évoque un croisement savoureux entre Samuel Beckett et Pierre La Police.



L'Événement © Pascal Gely

Introducing Living Smile Vidya de Living Smile Vidya

Autre belle trouvaille côté SCH : Introducing Living Smile Vidya, un seule en scène conçu, mis en scène et interprété par Living Smile Vidya. Artiste et activiste trans, celle-ci a fui en 2018 son pays natal, l'Inde, où elle était menacée de mort, pour venir vivre en Suisse. Jouant, chantant ou dansant, usant d'un humour souvent ravageur, elle enchaîne les saynètes avec un entrain irrésistible pour raconter son parcours de vie et affirmer ses engagements dans ce spectacle aux airs de cabaret ultra contemporain, rehaussé par un très ingénieux dispositif vidéo.



"Introducing Living Smile Vidya" © Pascal Gely

Festival Off : "L'événement", un chœur de comédiens surprenants

Par Louise VAYSSIERES

Publié le 15/07/25 à 17:51



On a vu "L'événement", pièce de Joëlle Fontannaz à La Manufacture, visible jusqu'au 20 juillet à 18h15.

La Fair Compagnie revient sur un événement : l'incendie nocturne d'un four à pain dans une communauté. Et les trois comédiens sur scène, Joëlle Fontannaz, Mathias Glayre et Nina Langensand la reforment sur scène. Le partage de la parole est singulièrement frappant : les voix se chevauchent dans une polyphonie parfois cacophonique mais qui reflète bien le tissage des êtres qui coexistent dans une collectivité.

Si le sujet peut paraître anecdotique, l'on perçoit bien, avec les trois comédiens perchés sur un rocher, que l'on devine d'abord dans la pénombre et de plus en plus éclairés, un kaléidoscope de voix. Le décor épuré permet de mettre l'accent sur la parole en acte et les effets vocaux sont particulièrement bien trouvés, singuliers et illustrent la diversité des points de vue qui coexistent dans un groupe humain.

La direction des comédiens et leur jeu sont tout à fait innovants et déplacent joyeusement notre position de spectateur : que l'on ne perçoive pas l'ensemble du texte importe peu. C'est un parti pris convainquant ! Et ce, d'autant plus qu'une partie du texte est improvisé, ce qui rend la performance d'une fable universelle plus remarquable.

L'événement à la [Manufacture](#), 2 rue des Écoles. Jusqu'au 20 juillet à 18h15, relâche le 17 juillet. Tarif plein : 20 € - Tarif Off : 14 € - Tarif pro : 10 €. 04 90 85 12 71.

FESTIVAL D'AVIGNON

Des preuves par meufs

Une jeune femme libre, une chevaleresse bouleversante, une influenceuse à nez rouge, un fils de bâtard rare, et Godot qui ne vient toujours pas...

L'Événement

Du jamais-vu ! Trois comédiens parlent ensemble, tout le temps. Ils racontent, avec les mêmes mots, la même histoire, improbable, une histoire de four à pain qui prend feu en pleine nuit dans une sorte de communauté new age (méditation, bonnes énergies et verbiage ad hoc) dont la gouroute n'a qu'une obsession, dormir.

Virtuose, drôlissime, millimétré, un grand bon moment plus profond qu'on ne le croit (comment rester soi et jouer collectif), qu'on doit à la metteuse en scène Joëlle Fontanaz (qui joue aussi).

● A La Manufacture, à 18h 15, jusqu'au 20/7.

Strapontin #3 - Avignon dans le rétro

Mes réflexions sur une pièce du In, mes coups de cœur du Off

[...]

9 pièces à voir dans le Off

De l'humour, des pièces jeunesse, des réminiscences d'amours passées (homosexuelles et même hétérosexuelles, même si ça me coûte), de la politique, des comédies musicales, un ovni suisse et de la tendresse belge... Il y a vraiment de tout dans le Off, et si vous n'avez pas la chance d'y venir, vous pourrez peut-être croiser une de ces pièces près de chez vous la saison prochaine !

[...]

- **L'événement**

Trois comédiens perchés sur un rocher racontent : l'incendie, une nuit, du four à pain d'une sorte de communauté new-age. La panique, le soulagement, la recherche d'une chaîne de responsabilités : tout se mêle dans leur discours et dans leur jeu qui unit leurs trois voix comme un chœur où chacun complète les phrases de l'autre ou s'y surimpose.

Il faut un petit temps pour s'habituer à cette partition qui est à la fois heurtée et très travaillée dans l'agencement du rythme de chacun. Le récit déborde, fait des boucles, et c'est petit à petit qu'on voit émerger les lignes saillantes mais aussi l'humour du texte. Au fil des reprises, des ajouts, le récit d'incendie prend des airs mythiques et les trois comédiens sur leur rocher en feu des allures de pythies, bien que l'événement et son contexte flirtent souvent avec le ridicule. C'est un ovni dont la sélection suisse a le secret, dont les grands écarts se révèlent passionnants et la forme quasiment hypnotique.

A Avignon, à la Manufacture à 18h15.

[...]

Festival Off : "L'événement", un chœur de comédiens surprenants

Par Louise VAYSSIERES

Publié le 15/07/25 à 17:51



On a vu "L'événement", pièce de Joëlle Fontannaz à La Manufacture, visible jusqu'au 20 juillet à 18h15.

La Fair Compagnie revient sur un événement : l'incendie nocturne d'un four à pain dans une communauté. Et les trois comédiens sur scène, Joëlle Fontannaz, Mathias Glayre et Nina Langensand la reforment sur scène. Le partage de la parole est singulièrement frappant : les voix se chevauchent dans une polyphonie parfois cacophonique mais qui reflète bien le tissage des êtres qui coexistent dans une collectivité.

Si le sujet peut paraître anecdotique, l'on perçoit bien, avec les trois comédiens perchés sur un rocher, que l'on devine d'abord dans la pénombre et de plus en plus éclairés, un kaléidoscope de voix. Le décor épuré permet de mettre l'accent sur la parole en acte et les effets vocaux sont particulièrement bien trouvés, singuliers et illustrent la diversité des points de vue qui coexistent dans un groupe humain.

La direction des comédiens et leur jeu sont tout à fait innovants et déplacent joyeusement notre position de spectateur : que l'on ne perçoive pas l'ensemble du texte importe peu. C'est un parti pris convainquant ! Et ce, d'autant plus qu'une partie du texte est improvisé, ce qui rend la performance d'une fable universelle plus remarquable.

L'événement à la [Manufacture](#), 2 rue des Écoles. Jusqu'au 20 juillet à 18h15, relâche le 17 juillet. Tarif plein : 20 € - Tarif Off : 14 € - Tarif pro : 10 €. 04 90 85 12 71.

« L'Événement » de Joëlle Fontanaz à la Manufacture – aiguïser l'écoute par l'épreuve de la cacophonie

Le 16 juillet 2025 - Festival d'Avignon 2025, Spectacles

La rumeur qui accompagne le Off d'Avignon a pris la forme d'un consensus autour de *L'Événement*, spectacle programmé à la Manufacture et porté par la sélection Suisse en Avignon. Il est mis en scène par Joëlle Fontanaz, également actrice et membre du trio qui forme sur scène un chœur chargé de raconter... un événement. Plus encore que le fait rapporté, ce qui intéresse dans cette proposition est la prouesse actorale qu'elle engage, prouesse qui tarde à révéler sa pleine amplitude mais qui finit par embraser.



Trois silhouettes qu'on devine dans la pénombre se trouvent juchées sur une espèce de gros rocher. L'une commence : « J'ai un doigt ». Mais elle poursuit : « On doit... ». À sa suite, les deux autres déclarent non pas avoir des terminaisons à chaque main mais des recommandations, qui concernent pour l'essentiel la communication. Par exemple, on doit dire ce qui paraît nécessaire au moment où ça l'est, mais y

renoncer si ce n'est plus le bon moment. Ou alors, on doit savoir d'où l'on parle. Des « peut » s'immiscent au milieu des « doit », et sont ainsi énoncées des règles, un peu alambiquées et qui paraissent encore abstraites, mais qui mettent en place des conditions d'élocution singulières et donnent consistance à la communauté à laquelle appartiennent les trois individus.

Une fois ces précautions d'usage rappelées, ils se lèvent et racontent en chœur un événement. Pas de ceux que l'on vit seul dans le secret, qu'on refoule et qu'on emmure dans le silence jusqu'à trouver le courage de les mettre en mots – comme celui vécu et relaté par Annie Ernaux dans son livre du même titre. Plutôt de ceux que l'on vit de manière collective et qu'on ne se lasse pas de raconter pendant de longues années après, car ils requièrent des témoignages et se prêtent particulièrement à la mise en mots, et l'exercice procure à chaque coup du plaisir. Très vite, il apparaît que c'est d'un incendie dont il est question. Un incendie relaté par trois voix qui parlent toutes en même temps. Non pas de manière chorale, mais en suivant chacune sa partition et en faisant entendre la singularité de chaque voix, teintée d'accents et d'intonations différentes. Ces trois voix qui émergent de l'obscurité ne disent pas exactement les mêmes mots au même moment. Ainsi, ce que l'on perd de l'une dans la cacophonie, on le rattrape avec l'une ou l'autre.

Dans ce tressage dense, exigeant, on déchiffre qu'il est question d'un palmier qui prend feu, qui se transforme en torche du tronc aux palmes. On comprend ensuite qu'il est question d'un extincteur qui crache tout ce qu'il peut, puis d'un tuyau de douche qui entraîne une brûlure – et les mots de la jeune femme brûlée sont rapportés à la lettre, cette fois vraiment en chœur. Le récit



ayant commencé par le cœur de l'événement, il repart ensuite en arrière avec les circonstances de l'incendie, selon les mêmes modalités. Ces reprises indiquent que les témoignages que font entendre les voix ne sont pas attachées à des personnages précis. Les voix circulent d'un point de vue à l'autre et s'efforcent ainsi de ressaisir les choses de manière prismatique – ce qui explique peut-être pourquoi les deux actrices et l'acteur ont des yeux peints sur les paupières, étrangeté qui convoque le monstre mythologique d'Argos aux cent yeux.

Au fur et à mesure, on comprend au travers de cet assaut de paroles toutes animées par le désir de se faire entendre au point de créer un brouhaha constant, que l'incendie a eu lieu au sein d'une communauté alternative. Que toutes les personnes qui ont assisté à l'incendie participaient à une sorte de retraite impulsée par un certain Santana, qui accueille dans le lieu qu'il a bâti sur une île un stage de yoga mené par Iris, prof qui impose le silence de 22h à 7h30 du matin et qui ne prend pas particulièrement part à l'émoi général quand elle découvre l'incendie et apprend qu'il est maîtrisé.



Dans ces coordonnées étroites, le récit en vient à faire des boucles, à revenir au même point avant de prendre une autre direction, pour rendre compte d'une autre perception des faits. Un hiatus est cultivé entre l'effort que l'on met à déchiffrer les phrases qui se déversent sur nous, dans une pénombre longtemps maintenue, et le caractère anodin de l'événement raconté, dont les détails

progressivement ajoutés ne font que confirmer l'absence de toute portée allégorique ou politique du propos. Il n'y a rien de tout à fait extraordinaire dans cet incendie d'un four à pain, malgré la symbolique que lui attachait le maître des lieux. On a beau s'en douter assez vite, on s'accroche comme on peut à ce triple discours, aux déplacements limités des corps sur leur bout de rocher, à leurs contacts entre eux qui paraissent les connecter mais ne suffisent pas à les rendre synchrones.

Cette intensité durablement cultivée permet qu'un sentiment de soulagement survienne quand la parole circule de l'un à l'autre, à tour de rôle, au moment de restituer à trois voix la perception d'Iris. De même, soulagement lorsque la lumière monte et laisse mieux entrevoir les visages de Joëlle Fontannaz, Mathias Glayre et Nina Langensand et leurs lycras colorés. La progression lumineuse est lente mais continue, et ils finiront sous le plein feu de projecteurs latéraux. Le récit s'emballe cependant à nouveau pour reconstituer le point de vue différé de Santana sur l'incendie, lui qui n'en a pris connaissance que le lendemain, quand tout était fini ou presque. Seulement, à partir de là, la mécanique extrêmement sophistiquée mise en place se met à dérailler, et on prend alors la mesure de toute sa richesse et sa complexité. Le trio laisse entrevoir des ratés, qui occasionnent des reprises et des rires vite transformés en émotion. Il se laisse également aller à des cris, qui disent un certain craquage après un effort aussi longtemps tenu, ou démontrent la difficulté qu'il y a à former véritablement un chœur, la nécessité qu'ils avaient de cultiver et renouveler leurs contacts physiques pour trouver l'accord. On perçoit également toute la part d'improvisation qu'il y a dans ce chant polyphonique, qui au départ pouvait paraître très précisément écrit.

Le comique qu'on a d'abord refoulé face à l'intensité de la mise en voix, l'effort avec lequel chacun s'évertue à se faire entendre et prendre la place qui lui revient, s'impose enfin. Maintenant que la teneur de l'événement ne fait plus de doute, que rien de véritablement grave ni sérieux n'est en jeu, que le dérisoire ne parvient plus à se donner des allures de tragédies, que les relations entre les trois



interprètes l'emportent sur leur adresse à la salle et laissent entrevoir leurs personnalités, on prend de la distance et on se délecte de la performance. On n'est alors plus destinataires d'un récit chargé, urgent, mais spectateurs et spectatrices d'un exercice de haute voltige. Cette prise de distance nous rend de la jugeotte, et on se dit qu'on voudrait bien la ressentir face à l'afflux d'informations qui nous parvient au quotidien, dans un courant aussi cacophonique et discontinu par les multiples canaux d'informations que l'on pratique ou qui nous parviennent malgré nous. Une ultime liste de « doit » et de « peut » à l'issue du spectacle nous suggère ainsi une ligne de conduite à tenir face au déferlement d'actualités, ligne de conduite un peu théorique mais dont le spectacle nous propose une mise en pratique convaincante.

Festival d'Avignon

Une sélection Suisse (engagée) en Avignon : à voir jusqu'au 20 juillet

Toute Suisse qu'elle soit, la programmation est loin d'être neutre. Esther Welger-Barboza, sa directrice nous dévoile une sélection particulièrement engagée, à découvrir jusqu'au 20 juillet.

Sophie Bauret – Aujourd'hui à 16:20 | mis à jour aujourd'hui à 16:27 – Temps de lecture : 2 min



L'Événement, de Joëlle Fontannaz. Photo Pascal Gely

■ ***L'Événement*, de Joëlle Fontannaz, La Manufacture à 18 h 15**

Un chœur polyphonique qui performe la question du collectif. C'est du théâtre avec une structure de texte mais avec une part d'improvisation. C'est un travail de recherche sur les communautés, sur le fameux vivre ensemble. À destination d'un public qui aime le performatif, le jeu, les mots, les digressions.

- ***Introducing Living Smile Vidya*, de Living Smile Vidya, La Manufacture, à 20 h**

Un objet vraiment hybride, un seul en scène, une espèce de one woman show. Living est une actrice indienne trans activiste exilée en Suisse depuis 2018. Elle fait le récit de sa vie, très intime, très politique, à savoir naître garçon en Inde dans une caste vraiment pauvre. On retrouve tous les codes du stand-up, c'est drôle et jamais dans le pathos.

- ***Tous les sexes tombent du ciel*, de Léa Katharina Meier à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, à 16 h**

Léa parle de performance, une forme hybride, elle vient des arts visuels, elle a une pratique de clown. Tout le décor est fait à partir de ses dessins. C'est un petit être assez enfantin qui nous invite chez elle. Le public est mis dans une position de voyeur, vulnérable et monstrueux. Un spectacle étonnant, on rit, on peut éprouver du malaise. À destination d'un public très curieux.

- ***Turn On*, de Soraya Leyla Emery aux Hivernales, à 16 h 10**

C'est un trio, une pièce chorégraphique d'une jeune artiste suisse d'origine marocaine basée à Zurich. Elle fait une recherche autour du plaisir féminin. C'est une première pièce de groupe, un travail bien écrit, bien structuré, ludique, festif où la question du consentement est abordée. À destination du grand public, de curieux amateurs de danse.

■ ***Les Petites Variations*, de Fatna Djahra au Totem, 9 h 50**

Un spectacle jeune public à partir de 4 ans qui aborde un sujet tendre et touchant. C'est un travail sur la filiation particulièrement grands-parents et petits enfants. Deux courtes pièces de 15 minutes :
Mouvement pour cartes postales et Mouvement pour petite voiture.
Un très joli projet à destination d'un public familial.

« L'Évènement », le monde et la parole en feu



Photo Vicky Althaus

À La Manufacture, l'incontournable Sélection Suisse présente *L'Évènement* de Joëlle Fontannaz. Métaphore d'un monde qui brûle et s'éteint, la pièce déploie, entre calme et urgence, une manière bien singulière de délivrer son récit incendiaire.

Née sous l'impulsion de Pro Helvetia, la Sélection Suisse en Avignon répond depuis 2016 à l'objectif de diffuser et d'accompagner à l'occasion du Festival Off des artistes helvétiques et leurs créations (théâtre, danse, performance). Conception, écriture, mise en scène, jeu, Joëlle Fontannaz est sur tous les tableaux. Basée à Lausanne, elle travaille aussi bien comme interprète que comme autrice et metteuse en scène à la recherche de nouveaux modes de narration. En résidence artistique sur l'île grecque de Corfu, l'artiste a mené diverses interviews, jusqu'à ce que s'impose son sujet : l'embrasement d'un four à pain en plein séjour de développement personnel. Le fulgurant incendie nocturne peut prendre des significations multiples, mais il suscite surtout l'intérêt dans la manière si particulière dont l'épisode est relaté. Car, si *L'Évènement* part d'une matière documentaire, c'est tenu à distance de toute identification possible, qu'elle trouve finalement une forme plus stylisée et déréalisée.

Inspirés du chœur omniprésent dans la tragédie antique, Joëlle Fontannaz, **Mathias Glayre** et **Nina Langensand** le revisitent en mode hyper réduit et apparaissent tel un « monstre à trois têtes » qui prête ses corps et ses voix inextricablement mêlées au récit de l'énigmatique catastrophe. Usant et abusant du procédé littéraire de l'épanorthose, figure de style qui consiste à interrompre le propos pour aussitôt revenir sur ce qui vient d'être affirmé soit pour le nuancer, soit pour le repréciser, ou même pour le corriger, **L'Événement déroule son propos volontairement décousu, sans linéarité, par strates successives**. Des bribes de répliques s'empilent, se superposent, les unes sur les autres.

Il résulte de cette énonciation polyphonique, comme de sa profération frontale et heurtée, un brin de systématisme rendant la représentation étale, mais aussi une profonde et perturbante étrangeté. Celle-ci est soulignée par la scénographie minimale, la mise en scène, et par un traitement des corps aussi singulier que celui des voix. Sous d'imprévisibles variations de lumières, debout, stoïques, juchés, prostrés, comme pris au piège par un monticule noir calciné – une sorte d'espace rocheux et insulaire sous lequel souffle la flamme rougeoyante encore vive –, trois interprètes, deux femmes et un homme, drôles de néo-hippies insolites et sidérés, disent non sans dérision l'état d'un monde angoissant. Plongée dans une semi-obscurité cauchemardesque et une froideur délibérée, l'action n'est pas donnée à voir, mais est centrée sur le discours. Les mots abondent jusqu'à la redondance, abreuvent de détails parfois absurdes, qui néanmoins témoignent d'une appréhension sensible, lucide, de la réalité. La parole s'emballe, prolifère. Elle est elle-même le feu qui crépète, qui jaillit, et s'enflamme jusqu'à son extinction.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

L'Événement

Conception et mise en scène Joëlle Fontannaz

Écriture et jeu Joëlle Fontannaz, Mathias Glayre, Nina Langensand

Collaboration à l'écriture Adina Secretan

Dramaturgie Sébastien Grosset, Adina Secretan

Création lumière Vicky Althaus

Costumes et maquillages Vincent Deblue

Scénographie Sarah André, Vincent Deblue

Aide costume Baptiste Sorin

Aide construction décor Florian Gibat

Création son Marcin de Morsier

Régies Redwan Reys

Production Fair Compagnie

Coproduction Théâtre 2.21 Lausanne

Soutiens Ville de Lausanne, Loterie romande, Canton de Vaud, Fondation Nestlé pour l'Art,

Fondation Leenaards, Ernst Göhner Stiftung, Fondation Jan Michalski, FEEIG

Durée : 1h15

La Manufacture, dans le cadre du Festival Off d'Avignon et de la Sélection Suisse en Avignon

du 7 au 20 juillet 2025, à 18h15 (relâche les 10, 14 et 17)



CARNET, CRITIQUES

SÉLECTION SUISSE EN AVIGNON : RENOUVELER L'EXPÉRIENCE DU SENSIBLE

YANNAÏ PLETTENER

16 JUILLET 2025 | DANSE FESTIVAL D'AVIGNON PERFORMANCE THÉÂTRE

Comme chaque année durant le Festival d'Avignon, la Sélection Suisse en Avignon, programmation parallèle qui accompagne des productions issues de Suisse francophone, affirme la vitalité et l'inventivité des scènes helvétiques contemporaines. Présentant six projets variés, du jeune public à la danse contemporaine, en passant par le théâtre et la performance, elle offre un panorama toujours captivant et des expériences souvent singulières. Pleins Feux se penche aujourd'hui sur deux de ces propositions – *Les Impromptus*, de Cindy van Acker à la Collection Lambert, et *L'événement* de Joëlle Fontannaz à la Manufacture – qui, en déplaçant notre perception, invitent à renouveler notre sensibilité.

Y a-t-il une manière spécifiquement helvétique de faire du théâtre, ou de la danse ? Difficile de donner une réponse à cette question tant la création contemporaine, en France comme en Suisse ou ailleurs, est diversifiée. Néanmoins, chaque année au festival d'Avignon, je garde un œil très attentif sur une programmation devenue au fil des ans incontournable, celle de la Sélection Suisse. Pilotée par Esther Welger-Barbosa, ce dispositif accompagne en Avignon des créations suisses romandes, en partenariat avec des lieux identifiés du festival tels que La Manufacture, la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, la Collection Lambert, ou encore Les Hivernales CDCN.

Aller à un spectacle de la Sélection Suisse, c'est l'assurance d'assister à un objet théâtral ou chorégraphique unique, décalé, troublant, voire radical. C'est tomber sur des pépites ovniesques à la singularité rarement égalée. Les années précédentes, j'y avais ainsi découvert l'inénarrable *Cécile* de Marion Duval, le bouleversant *Ouverture* de Géraldine Chollet, et le flamboyant *Niagara 3000* de Pamina de Coulon. Autant de coups de cœur qui ont durablement marqué mon expérience de spectateur.

Je reviens aujourd'hui sur deux propositions sur six de la cuvée 2025 de la Sélection Suisse, entièrement féminine : *Les Impromptus* de Cindy Van Acker, présentés dans les salles de la Collection Lambert, et *L'événement* de Joëlle Fontannaz, présenté à La Manufacture. Deux propositions uniques chacune à leur manière, qui interrogent les modalités d'être de l'œuvre d'art vivant, et la façon dont sa forme est fondamentalement vectrice du sens. En déplaçant notre regard et notre écoute dans des territoires inhabituels de la perception, elles demandent une exigence d'attention toute particulière et invitent à une sensibilité renouvelée au temps et à autrui.

LES IMPROMPTUS : TEMPS ET MATIÈRE

Une danseuse se tient debout, immobile dans la cage d'escalier en spirale de la Collection Lambert, yeux clos. Le soleil qui entre par la verrière du toit traverse la pièce et dessine un unique rayon sur son visage serein. Petit à petit la ligne qui départage l'ombre et la lumière semble se déplacer, et le soleil s'étendre sur sa peau... Est-ce l'insensible effet de la rotation de la Terre, rendu ici visible, qui fait bouger cette lumière, sur ce cadran humain ? Ou plutôt, ce que nous prenions pour de l'immobilité n'en est pas tout fait, car un très léger mouvement de balancier, quasi-imperceptible, anime ce corps dressé. La durée s'étire, et nous force à être attentif à ce qui aurait d'ordinaire échappé à notre perception. Sur le mur s'affiche une phrase d'Albert Camus, extraite de *La postérité du soleil* : « Même les soleils sont ivres. », titre de l'exposition en cours. Dans cet espace blanc de musée, la danseuse semble avoir acquis une autre qualité – elle est une œuvre plastique à part entière, dont la force de présence découle de son placement, de son éclairage, de sa matière. Mais dans cette **exposition** consacrée au vent et aux expériences sensorielles du territoire provençal, elle est également élément, végétal et minéral – son mouvement évoque celui du tournesol qui cherche la lumière ou celui, d'une lenteur plus ancrée encore, de la pierre qui voit défiler les jours. La contemplation, la sensibilité qu'elle convoque nous extraient de la temporalité quotidienne, inventent une perception intérieure où se propagent de lignes de fuite, des perspectives insoupçonnées.



Les Impromptus, de Cindy Van Acker © Pascal Gély

La lenteur est un des fils directeurs du travail de Cindy Van Acker, chorégraphe belge basée à Genève avec sa compagnie Greffe depuis une vingtaine d'années, et qu'on connaît également comme collaboratrice de Romeo Castellucci, des spectacles duquel elle signe une partie des chorégraphies. Cette temporalité lente du mouvement, de la présence, qui redéfinit un autre rapport à l'espace et à l'attention, s'inscrit dans le caractère éphémère du projet des *Impromptus* : chaque jour, une œuvre ou une salle

différente du musée est choisie, et une performance spécifique y est créée et performée dans l'après-midi. Ainsi, chaque itération des *Impromptus* est totalement unique, et entre en dialogue avec une ou plusieurs œuvres exposées. En ce premier jour, la solitaire danseuse ensoleillée laisse place, dans une seconde salle, à une performance à plusieurs. On y voit deux corps dos-à-dos former un étrange crabe, comme tout droit sorti de la vidéo de Joan Jonas, *Wind*, puis se fondre au sol avec l'arrivée d'une troisième danseuse, dans une forme de magma humain, tandis qu'un ballon atmosphérique – l'installation *Air* de l'artiste Martin Creed – se déplace au gré d'un ventilateur, tel un danseur non-humain. Les danseur-euses de Cindy Van Acker se mêlent sans heurts à l'œuvre, s'incorporent à l'espace comme s'il avait toujours été pensé pour accueillir ces présences. Leur dialogue dans ce premier impromptu raconte quelque chose la nature élémentaire des êtres, de la trame profonde et sensible du monde : les mouvements invisibles de l'air rendus visibles par le ballon, et les corps devenus magmas, répondant au mouvement minéral-végétal de la première danseuse. Dans cette approche chaque jour renouvelée, c'est ainsi toute une expérience nouvelle du temps, de l'espace et du sensible que Cindy Van Acker invite à vivre.

” Les danseur-euses de Cindy van Acker se mêlent sans heurts à l'œuvre, s'incorporent à l'espace comme s'il avait toujours été pensé pour accueillir ces présences.

L'ÉVÉNEMENT: HEURS ET MALHEURS DE LA COMMUNAUTÉ PAR LA PAROLE

” Cette superposition des voix engendre une tension élastique entre fusion et individuation, au gré des échos, répétitions, dissonances et harmonies qui structurent la narration.

Un homme et deux femmes, debout sur un rocher, énoncent une série de commandements : « On doit faire avec ce qui est. », « On doit oser, pas nier la fragilité. », « Raconter l'histoire ensemble. », « Savoir pourquoi on dit ce qu'on dit »... Mais également une liste de possibles : « on peut se toucher, se parler. » Qui sont-ils ? Trois membres d'une communauté de méditation auto-gérée sur une île de la Méditerranée, qui nous racontent le fameux événement : l'incendie d'un four à pizza. Celui-ci importe peu dans sa

signification directe, c'est le récit en lui-même qui est au centre du spectacle, et surtout la parole dans sa matérialité, sa consistance, sa force performative. En effet, les trois interprètes forment un chœur polyphonique, racontent la même réalité à trois voix qui se superposent, tantôt s'éloignant en variations distinctes, tantôt se rejoignant sur une même phrase. Imaginez trois personnes qui vous racontent la même histoire, en même temps, avec chacun-e ses mots et ses tournures de phrase et vous aurez une idée d'à quoi ressemble *L'événement*. En grande partie improvisée sur un canevas quant à lui précis, cette superposition des voix engendre une tension élastique entre fusion et individuation, au gré des échos, répétitions, dissonances et harmonies qui structurent la narration. L'ensemble provoque une sensation de désorientation doublée d'une vision étrange d'un collectif – un collectif en constante lutte avec lui-même pour rester soudé sans s'uniformiser, et inversement se singulariser sans se décomposer.

La brillance de la pièce de Joëlle Fontannaz, malgré son apparence conceptuelle, est qu'elle raconte précisément la difficulté de la vie en groupe, de la persistance du faire-communauté dans les circonstances de l'accident, en la transposant dans une matière par essence théâtrale, celle de la parole comme flux structurant de l'œuvre. S'il est « cool de vivre ensemble dans la paix » et de construire un four à pizza pour faire des soirées au clair de lune, l'utopie communautaire se heurte aux obstacles de la cohabitation, de la question du leadership, de la désolidarisation – à la difficulté de faire corps dans un même espace. Une condition représentée au plateau sur un plan symbolique par ce petit rocher accidenté sur lequel les trois comédien-nés doivent coexister, arrangeant sans cesse leurs placements respectifs pour trouver la meilleure organisation spatiale possible pour leurs trois corps. Mais *L'événement* n'est jamais pessimiste pour autant, car il émerge de cette interaction inconfortable le désir et la nécessité de travailler sans cesse à la rendre possible. D'où la formulation et la reformulation régulières de ce qu'on peut et de ce qu'on doit – un accueil de la parole d'autrui, une attention à sa sensibilité, une conscience des perspectives individuelles, un soin les uns des autres. L'harmonie se construira à ce prix.



L'événement, de Joëlle Fontannaz © Pascal Gely

Les Impromptus

Conception et chorégraphie – Cindy van Acker

Performeur-ses – Matthieu Chayrigues, Tilouna Morel, Daniela Zaghini, rejoints les 15 et 16 par Stéphanie Bayle

Conception sonore – Denis Rollet

Du 11 au 16 juillet à 17h à la Collection Lambert

L'événement

Conception et mise en scène – Joëlle Fontannaz

Écriture et jeu – Joëlle Fontannaz, Mathias Glayre, Nina Langensand Collaboration à l'écriture Adina Secretan

Dramaturgie – Sébastien Grosset, Adina Secretan

Création lumière – Vicky Althaus

Costumes et maquillages – Vincent Deblue

Scénographie – Sarah André et Vincent Deblue

Aide costume – Baptiste Sorin

Aide construction décor – Florian Gibat

Création son – Marcin de Morsier

Régies – Redwan Reys

Du 7 au 20 juillet à 18h15 à **La Manufacture**

Découvrez toute la programmation de la **Sélection Suisse en Avignon**.



HQ

Pneumatik – L'évènement – Joelle Fontannaz

▶ 2 plays • 2 days ago

Favorite

Repost

Share

Add to



15:58

 Write a comment



RadioRadioToulouse 
316 followers

 Follow



<https://www.mixcloud.com/RadioRadioToulouse/pneumatik-l%C3%A9v%C3%A8nement-joelle-fontannaz/>

En chœur et encore Off du Festival d'Avignon : avec «l'Événement», au feu la résilience

Article réservé aux abonnés

Dans un exercice de style cocasse, trois comédiens racontent, tous en même temps, l'incendie du four à pain d'une communauté new age.



Mathias Glayre, Joëlle Fontannaz et Nina Langensand dans «l'Événement», de Joëlle Fontannaz à La Manufacture, le 6 juillet. (Pascal Gely/Hans Lucas)

Après tout, pourquoi faudrait-il qu'une pièce de théâtre soit composée de répliques qui se suivent ? N'est-ce pas terriblement conservateur de tenir à ce que les acteurs parlent l'un après l'autre, et distinctement ? Dans *l'Événement*, de Joëlle Fontannaz (pensée pour les spectateurs entrés dans la salle en pensant entendre du Annie Ernaux), les trois comédiens s'expriment tous en même temps, par écho et par vagues, et c'est très drôle.

Portée de chiots

Côté ressenti (parce qu'il en est beaucoup question, de ressenti, dans cette absurde communauté new age qu'on nous présente), c'est un peu comme quand vous rentrez le soir et que vos trois enfants se jettent sur vous pour vous raconter, tout à trac, en chœur et en se donnant du coude, leur journée d'école. On se dissocie, on se raccroche à deux ou trois mots et avec un peu d'effort tout s'éclaire.

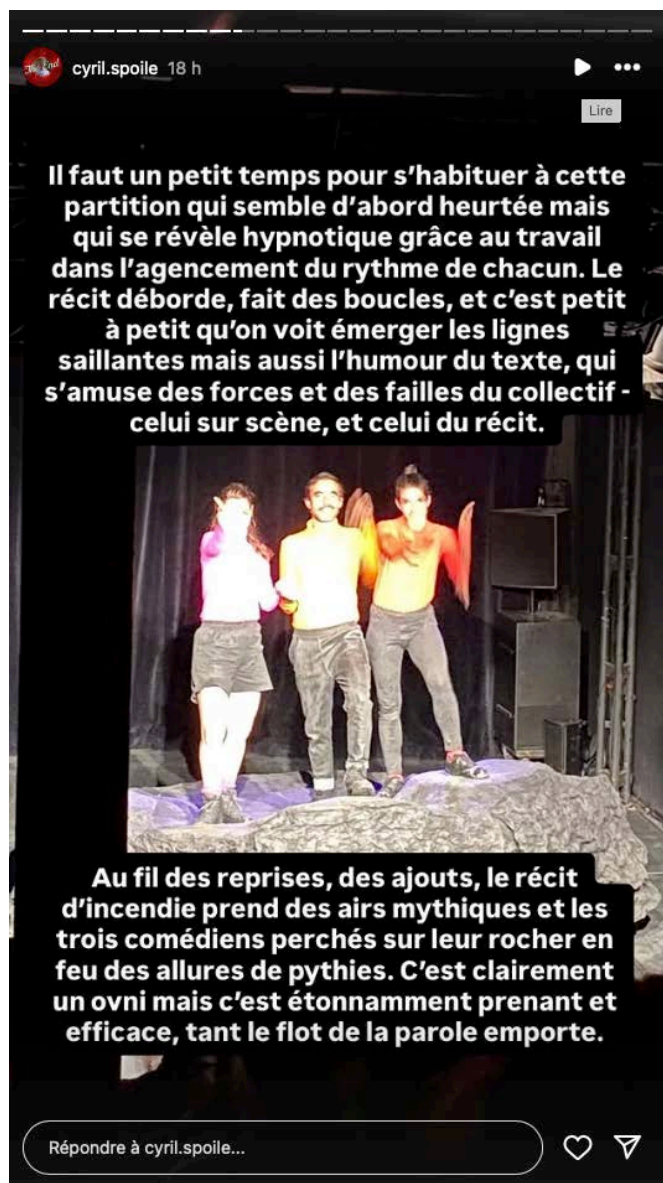
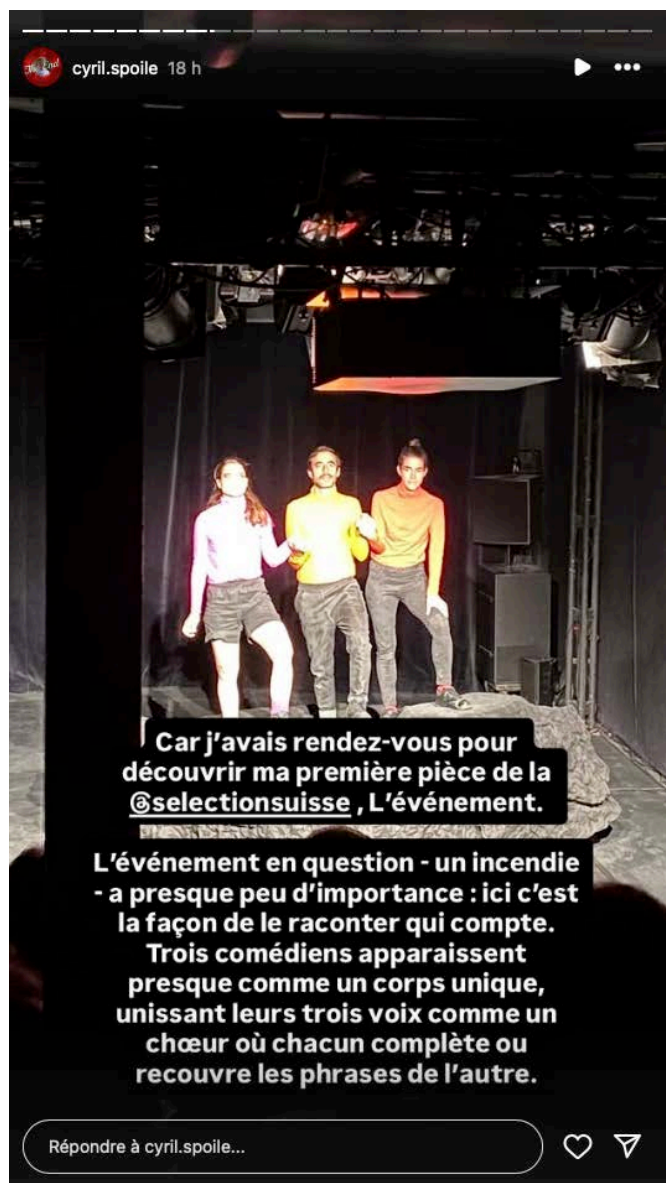
Sur cette île où des hommes et des femmes fatigués des trépidations contemporaines viennent retrouver du sens (mais du sens à quoi ?), dans ce simili camp de vacances où ils suivent les cours d'une professeure de yoga en état de conscience modifiée, un événement vient affoler (enfin, mollement affoler) les adeptes : le four à pain a brûlé. Cet événement, c'est ce que les deux femmes et l'homme sur scène vont s'ingénier à nous raconter d'une voix mêlée, tout mignons dans leur tee-shirt orange, rose et rouge, collés les uns contre les autres comme une portée de chiots ou une hydre à trois têtes. Ou comme trois extraterrestres montés sur un bout de météorite qui serait tombé au sol (ce qui reste du four à pain noirci, sans doute).

Pique rigolote

Dans un récit légèrement désordonné qui se déboîte et qui boucle, ils racontent la nuit de l'incendie, se coupent la parole avec force bienveillance, recourent les faits avec beaucoup de résilience, se contredisent mais avec empathie, digressent sur la meilleure manière de biscuiter un four, finissent tout de même par se tendre (au feu la résilience).

On peut entendre dans les couches successives de cette histoire qui se déposent une pique rigolote au langage vide des manuels de développement personnel. On peut y voir aussi un exercice formel réussi. Et comme ils disent : *«Tout est bien.»*

Jusqu'au 20 juillet à la Manufacture à 18h15 (durée 1h15). Dans la sélection suisse.



ANNONCES ET MENTIONS

Théâtre et danse

Festival Off Avignon 2025 : notre nouvelle sélection de spectacles à ne pas manquer

L'équipe théâtre de «Libé» vous aide à vous y retrouver parmi les 1 724 spectacles du off. Du dancefloor aux lycées en passant par l'industrie musicale, sélection de 10 spectacles.



«L'Événement» de Joëlle Fontannaz. (Pascal Gely/Hans Lucas)

Du 5 au 26 juillet, 1 724 représentations proposées par 1 347 compagnies sont jouées dans quelque 139 théâtres (éphémères ou permanents) du off du Festival d'Avignon. Des chiffres qui font tourner la tête. Comment faire son choix dans cette offre pléthorique ? Il y a les affiches collées sur les grilles et poteaux de la ville, les discussions directes avec les artistes qui sillonnent les rues pour convaincre que leurs spectacles valent le coup d'œil, mais aussi la nouvelle sélection de l'équipe théâtre de *Libé* que voici.

[...]

«L'Événement» de Joëlle Fontannaz

Après tout, pourquoi faudrait-il qu'une pièce de théâtre soit composée de répliques qui se suivent ? Dans *l'Événement*, les trois comédiens s'expriment tous en même temps, par écho et par vagues, et c'est très drôle. Où il est question de l'incendie du four à pain d'une communauté new age, adepte du yoga et de la pleine conscience.

Jusqu'au 20 juillet à la Manufacture à 18h15 (durée 1h15). Dans la sélection suisse.

[...]

Journal de bord

Festival d'Avignon, jour 10 : tout le monde a un agenda de ministre

Ce lundi, on se convertit à Mario Banushi, on parle chiffon avec la fast fashion et on se mobilise.

par [Anne Diatkine](#), [Sonya Faure](#), [Laurent Goumarre](#)
et [Marie-Eve Lacasse](#)

publié le 14 juillet 2025 à 18h28

Tout est question de gymnastique. Sauter des sièges coques en plastique de la cour d'honneur aux travées pentues du Train bleu, de la splendeur du cloître des Carmes au coude à coude amical avec le voisin dans l'exigu Théâtre transversal. Du In au Off, ajuster son regard : on n'aime pas selon les mêmes critères *le Soulier de satin* du Français et un seul-en-scène répété à la va-comme-je-te-pousse entre deux engagements dans d'autres pièces et dont pourtant, une saillie visuelle va nous cramer la rétine pour longtemps. Ce va-et-vient entre les différents scopes du festival fait la jouissance d'Avignon. A s'en brouiller la

mémoire. Attends, les tee-shirts de couleurs, c'était dans le [Laaroussa Quartet](#) du In, ou dans le drôle d'[Evénement](#) du Off ? (les deux). Sur ce point, Marie, rencontrée à la terrasse d'un

café de la gare au terme de ses quatre jours de festival pourrait nous donner des leçons. Pour elle, ce n'est pas de la gymnastique mais un marathon. Avec son oncle et sa tante (77 et 79 ans), elle a vu six spectacles par jour. «*L'année dernière, on en faisait sept.*» Que du Off car les places du In sont trop chères. Dans son cahier, elle a collé des tableaux élaborés pendant des semaines : ligne après ligne, titre de la pièce, durée, nom du théâtre, une lettre pour le repérage sur le plan, le nombre de minutes pour aller d'une salle à l'autre. «*Ah non, on ne déjeune pas quand on vient au Festival.*»

[...]

On court les voir dans le Off



(Pascal Gely/Hans Lucas)

L'Événement de Joëlle Fontannaz. Dans un exercice de style cocasse, trois comédiens racontent, tous en même temps, l'incendie du four à pain d'une communauté new age.

Jusqu'au 20 juillet à la Manufacture à 18h15 (durée 1h15). Dans la sélection suisse.



Info

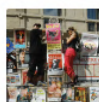
Le 12h30 - Présenté par Blandine Levite

▶ Reprendre

🔗 Partager

📶 Télécharger

(...)



Des créations suisses s'invitent à la 79e édition du Festival d'Avignon

▶ 1 min

La 79ème édition du festival d'Avignon a débuté hier. Trois semaines de scène avec la culture arabe comme invitée d'honneur. Autre présence remarquable, celle des créations suisses, dans le « In » comme dans le Festival Off.

(...)

Du côté du Off, l'offre est pléthorique. On relèvera les 6 spectacles retenus par la Sélection suisse, ce passeport rouge accompagné désormais d'une belle réputation. Parmi ces six signatures, celle de la chorégraphe Cindy van Acker, avec Les Impromptus ou encore L'Évènement de Joëlle Fontannaz.

Anne Fournier

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2025/audio/des-creations-suisse-s-invitent-a-la-79e-edition-du-festival-d-avignon-28935246.html>

Les inratables du festival côté off

[...]

Et... les spectacles de la Sélection suisse

Chaque année, on se le refile comme un tuyau : les spectacles de la Sélection suisse en Avignon valent souvent le détour. Cette année, par exemple, on pourra voir *l'Événement*, une pièce de Joëlle Fontannaz, qu'on avait découverte en tant que comédienne l'été dernier à Avignon, dans *Une bonne histoire*, d'Adina Secretan (à la Manufacture du 7 au 20 juillet - relâche les 10, 14 et 17 - à 18 h 15). *L'événement* (l'incendie d'un four à pain au sein d'une communauté genevoise installée sur l'île grecque de Corfou) explore les tensions qui traversent les utopies communautaires. Et pour tout savoir de la sélection suisse, c'est ici.

SERVICE CULTURE

Théâtre et danse

Au Festival d'Avignon 2025, les spectacles du off à ne pas manquer

De Gainsbourg à Valéry Giscard d'Estaing, d'un seule-en-scène à une expérience de réalité augmentée, l'équipe théâtre de «Libé» fraie son chemin parmi les 1 724 spectacles du off 2025.

(...)

Les spectacles de la Sélection suisse

Chaque année, on se le refile comme un tuyau : les spectacles de la Sélection suisse en Avignon valent souvent le détour. Cette année, par exemple, on pourra voir *l'Événement*, une pièce de Joëlle Fontannaz, qu'on avait découverte en tant que comédienne l'été dernier à Avignon, dans [Une bonne histoire, d'Adina Secretan](#) (à la Manufacture du 7 au 20 juillet – relâche les 10, 14 et 17 – à 18 h 15). L'événement (l'incendie d'un four à pain au sein d'une communauté genevoise installée sur l'île grecque de Corfou) explore les tensions qui traversent les utopies communautaires. Et pour tout savoir de la sélection suisse, [c'est ici](#).



Esther Welger-Barboza © Christophe Lucien

EN APARTÉ · FESTIVAL OFF AVIGNON

Esther Welger-Barboza : » donner de la visibilité à la création suisse contemporaine »

Depuis 2022, elle dirige la Sélection suisse en Avignon, un dispositif lancé par Pro Helvetia et la Corodis pour faire émerger, dans la foule du Off, des voix venues d'outre-Jura. Entre exigence artistique et stratégie de diffusion, elle œuvre à faire rayonner la scène suisse contemporaine à Avignon.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
15 juin 2025

Comment présenteriez-vous la Sélection suisse à quelqu'un qui la découvre ?

Esther Welger-Barboza : C'est avant tout un dispositif de promotion de la création suisse contemporaine, pensé pour offrir un tremplin à des œuvres de théâtre, de danse ou de performance, dans le contexte si particulier d'Avignon. On ne parle pas d'un simple label ou d'un pavillon, mais bien d'un projet stratégique. Il s'agit de donner de la visibilité à des artistes suisses et de favoriser leur diffusion après le festival. L'ambition, c'est qu'une présence à Avignon ouvre des tournées, des rencontres, des portes.

Vous êtes à la tête de ce dispositif depuis 2022. Quelle est votre approche ?

Esther Welger-Barboza : Je m'inscris dans la continuité du travail engagé par [Laurence Perez](#), qui a porté le projet depuis sa création. J'essaie de rester fidèle à l'ADN de la sélection, tout en affirmant une ligne qui me ressemble avec des œuvres dont j'ai la conviction qu'elles peuvent émerger dans le tumulte du Off. Parce qu'à Avignon, on n'est pas seuls, c'est 1 700 spectacles, une effervescence parfois écrasante. Alors, je cherche ce qui, par sa forme, son propos, sa tonalité, pourra capter l'attention, marquer les esprits.



L'Événement de Joëlle Fontannaz © Deblue

Quels sont les critères de sélection ?

Esther Welger-Barboza : Il y a bien sûr une part de subjectivité assumée. Je dois pouvoir défendre chaque projet avec enthousiasme, sur scène comme auprès des programmeurs présents à Avignon. Mais j'ai aussi en tête une série de critères comme la singularité du geste artistique, l'équilibre entre les disciplines (danse, théâtre, jeune public, performance), la diversité des formats, pour toucher différents types de lieux et de programmeurs. Et puis, il y a les contraintes très concrètes d'Avignon qui sont les lieux, les plateaux, les horaires, les équipes techniques... C'est un vrai casse-tête, mais un casse-tête stimulant.



Tous les sexes tombent du ciel de Léa Katharina Meier © Emmanuelle Bayart

Esther Welger-Barboza : Je ne prétends pas représenter toute la scène suisse — elle est bien trop riche et variée pour ça. Mais je remarque que les spectacles que je choisis ont souvent un ton à part, une forme de décalage, de liberté, parfois d'humour grinçant. Beaucoup sont portés par des femmes artistes, là encore sans que ce soit un choix militant, mais c'est une réalité. Il y a aussi le désir de montrer une Suisse plurielle, traversée par des histoires d'exil, de double culture, de décentrage.

Quels spectacles avez-vous sélectionnés pour l'édition 2025 ?

Esther Welger-Barboza : Il y a *Turn On*, de Soraya Leïla Emery, aux Hivernales. Un trio de femmes ayant une double culture (suisse marocaine, suisse algérienne et suisse tunisienne) qui explore, depuis ce prisme, le plaisir féminin et le regard porté sur les corps, dans une forme généreuse et participative, avec une partie du public invitée à s'installer sur des coussins au plateau. C'est à la fois intime, politique et drôle aussi.

À la Chartreuse, Léa Katharina Meier propose un solo, *Tous les sexes tombent du ciel*, aussi extravagant qu'envoûtant. Elle vient des arts visuels, puis s'est formée au clown, en tant que pratique performative. Sa recherche se concentre sur les notions de ridicule, d'abjection et de jubilation. Elle incarne ici un personnage enfantin, petit être pathétique et tendre qui passe par des états extrêmes, entre innocence feinte et débordement grotesque. Le décor, créé à partir de ses dessins, représente la maison et le monde de ce personnage, son intimité, où notre regard voyeur s'invite. On rit, on est mal à l'aise, on est cueillis.

Dans un autre genre, à la Manufacture, Joëlle Fontannaz poursuit avec *L'Événement*, son exploration des utopies communautaires et des dynamiques collectives. Inspirée d'un fait réel – l'incendie d'un four à pain au sein d'une communauté genevoise installée à Corfou – la pièce interroge, avec humour et distance, les tensions et les échecs qui traversent les projets de vie en commun. Sur scène, deux comédiennes et un comédien, dont Joëlle elle-même, rejouent cet épisode comme un chœur polyphonique, à partir d'une matière documentaire faite de témoignages. Entre récit partagé et improvisation, ils donnent forme à un canevas mouvant, où chaque représentation se transforme légèrement, comme pour mieux restituer la fragilité du collectif.

Côté performance, Cindy Van Acker investit la Collection Lambert avec une série d'*impromptus* quotidiens. Chaque jour, à partir d'une œuvre de la collection, ses trois interprètes créent une performance éphémère, partagée avec le public. C'est une façon magnifique d'interroger notre regard collectif, notre manière d'être ensemble, l'espace d'un moment suspendu.



Les petites variations / #1 mouvement pour cartes postales et #2 mouvement pour petite voiture du Théâtre de l'Article © Carole Parodi

Vous présentez aussi un spectacle jeune public...

Esther Welger-Barboza : Oui, et j'y tiens beaucoup. *Les Petites Variations* (#1 *Mouvement pour cartes postales* et #2 *Mouvement pour une petite voiture*) du Théâtre de l'Article est une forme très légère de théâtre d'objets, poétique, simple, conçue pour les enfants à partir de quatre ans. Elle parle de transmission intergénérationnelle, entre grands-parents et petits-enfants. Et elle est pensée pour tourner facilement, même dans des lieux non équipés. La diffusion est déjà là, dans la conception.

Et puis il y a Living Smile Vidya...



Introducing Living Smile Vidya de Living Smile Vidya © Ronja Burkard

Esther Welger-Barboza : Oui, un autre coup de cœur. Artiste indienne, transgenre, exilée en Suisse depuis 2018, elle signe *Introducing Living Smile Vidya*, un one-woman-show entre stand-up et confession. C'est brut, drôle, jamais larmoyant, toujours généreux. Elle termine en lançant au public : « *Si vous êtes metteur en scène, engagez-moi !* » Le spectacle est en tamoul et en anglais, surtitré en français. À découvrir !

Vous mettez aussi en avant les autres artistes suisses présents à Avignon ?

Esther Welger-Barboza : Toujours. On signale tous les spectacles suisses jouant dans le In ou le Off, même s'ils ne font pas partie de la sélection. Il y a un esprit d'entraide, de visibilité partagée. Avignon est une scène, mais aussi un réseau — on y cultive l'idée de famille élargie.

Et pour 2026 ?

Esther Welger-Barboza : Ce seront les dix ans de la Sélection suisse. Alors, on rêve d'un événement festif à la hauteur : peut-être un karaoké géant (rire), quelque chose de joyeux et rassembleur. Reste à trouver les financements... Ce n'est pas simple, car on agit hors territoire suisse, ce qui limite certaines aides. Mais on est tenaces. Parce que ce dispositif, je le crois profondément, reste un formidable outil de rayonnement, une plateforme nécessaire.